ANTIAGRESSE

Observe • Analyse • Intervient

La mémoire contre l'absurde

Stratégie du choc: Europe

La France en Ukraine

Lire «Le village oublié»

N° 354 | 10.9.2022

LE BRUIT DU TEMPS par Slobodan Despot

La mémoire contre l'absurde

Avez-vous aussi éprouvé, face aux événements et aux visages qui viennent à votre rencontre, cette sensation d'irréalité? Avez-vous parfois envie d'oublier cette angoisse? Il est peut-être bon, alors, de laisser le vieux temps remonter en vous et dissiper ces spectres.

Je marche dans les rues paisibles de mon village en essayant de me vider la tête. J'observe le mûrissement des pommiers et la pluie d'or des feuilles mortes qui commence déjà à broder son tapis sous nos pas. Elle est précoce comme tout aura été précoce cette année. Les gazons desséchés absorbent avec gratitude la moindre averse. Nous aurons eu un été d'une splendeur presque inquiétante. Nous avons passé notre temps à nous plaindre de la canicule: comme cela nous semblera futile au creux de l'hiver qui s'annonce et qui sera peut-être le plus étrange de nos vies!

Par-dessus une haie, j'avise une dame qui range son bois avec une belle énergie. Mon irruption la fait sursauter. «Vous avez trouvé du feuillu? — Oui, mais il y a plusieurs mois déjà. Il est quand même encore humide, je le permute avec la réserve de l'an dernier. J'en ai repris deux stères. Pas de quoi se chauffer, juste l'appoint. — À quoi vous chauffez-vous, sinon? — Au gaz… eh oui!»

Eh oui! La moue qui accompagne ces mots dit tout. L'État suisse vient d'émettre ses prescriptions pour les maisons chauffées au gaz. Ce sont des oukases hypothétiques — «en cas de pénurie» —, mais d'une brutalité effarante. Quiconque sera pincé à se chauffer au-delà de 19 degrés risque l'amende ou jusqu'à trois ans de prison! Au cas où le gaz viendrait à manquer, bien sûr.

Voilà que l'absurdité du monde dont je voulais me reposer me revient en pleine figure. J'y penserai plus tard. Restons ici et maintenant.

«Rien ne vaut le feu de bois, tout de même», dis-je, avec sincérité. Mon grand regret est de ne pas avoir de poêle chez moi. «Oui, et comme disait ma grand-mère: le bois vous chauffe trois fois: pendant qu'on le coupe, pendant qu'on le range et pendant qu'on le brûle.» Elle s'essuie le front, et après une pause: «De toute façon, ça va nous faire atterrir un peu.»

Nous avons bien compris ce que le «ça» voulait dire. Oui, rien de tel que la pénurie pour vous ramener au sol. Dommage que ceux qui gouvernent ne la ressentiront pas.

J'ai poursuivi mon chemin en essayant de ne pas sortir de cet instant, de ce chemin et de ses odeurs matinales, mais je n'ai pas pu empêcher la vague de me submerger. Une cataracte d'images, de pensées, de questions où surnageait une intui-

tion générale. La réalité vse vide de sa substance, comme à travers une plaie ouverte, et nous nous épuisons à colmater l'hémorragie. Soudain, mon esprit avait été envahi par des choses qui avaient un poids et une densité réels, et elles avaient déroulé un fil clandestin de sensations, une ligne de vie oubliée.

LA DENSITÉ DU VIEUX TEMPS

C'est Alexandre Vialatte, le léger et profond Vialatte, qui a capté et décrit cet étrange couloir parallèle de l'existence et de la chronologie:

> «Un vieux petit temps; le tissu même de tous les jours; étranger au calendrier; sans numéro dans l'almanach; parfaitement extérieur à la chronologie. Si indépendant de toute horloge qu'on peut le transporter avec soi et le retrouver dans sa valise sans que nulle montre l'ait modifié. C'est l'actualité en vacances. Quand il commence, elle a déjà fini. C'est par là qu'il est vieux de naissance. Il est fait de tout ce qui se passe quand il ne se passe rien.»

Voilà: c'est mon vieux petit temps qui remonte à fleur de conscience pour me consoler, me fortifier ou me dire quelque chose. Je me rends compte que je suis «plus vieux que si j'avais mille ans», comme disait

Baudelaire. J'ai connu dans ce monde, brièvement, une vie antérieure. Le pays où je suis né et qui n'existe plus, la Yougoslavie, avait au moins une génération de retard au point de vue matériel sur l'Occident. De retard ou de… recul, pourrait-on dire aujourd'hui. L'épisode du tas de bois m'a rappelé tant d'heures de coupe et de rangement, de soirées auprès du feu, de retours de randonnée dans les bois quand je vivais dans ma grange. Et des temps plus anciens encore.

Des souvenirs me submergeaient ces derniers temps, parfois si puissants que je me débranchais littéralement du moment présent. En n'importe quelle circonstance. Des ancêtres bien-aimés, des rencontres qui ont éclairé mon chemin. Et puis aussi, et c'est le plus mystérieux, de simples scènes du quotidien. Les choses qui pesaient dans ma main dans ces moments, qui me frôlaient, me piquaient ou me flattaient le regard, avaient infiniment plus de densité que celles parmi lesquelles je vis.

M'est revenue, naturellement, cette sensation profonde, enfouie dans le cervelet, du chaud-froid des maisons anciennes. Ma maison natale était une grande bâtisse du XVIIIe siècle avec de hautes portes et de hauts plafonds. Seules les pièces de vie étaient chauffées, bien entendu. Le passage de la cuisine au salon, et du salon au lit, pouvait se faire à l'aveugle, rien qu'à l'aide de notre thermomètre intégré. Les contrastes étaient brutaux, plus grisants que désagréables — mais la vitalité de l'enfant est invincible. Les poêles irradiaient une bonne chaleur et sentaient le charbon. Pour les alimenter, les adultes chargeaient des seaux de fer-blanc dans une remise. Leur tintement est revenu résonner dans mes oreilles. Comme me sont revenus ces sons si communs qu'on n'entend plus du tout dans notre Europe, sinon parfois dans ses zones les plus excentrées, vers le sud et vers l'est. Je veux parler des cris des vendeurs de rue qui passaient constamment sous nos fenêtres et s'installaient parfois dans notre porche pour vanter sans répit leur camelote. Au point que ma grand-mère, qui était un dragon, a fini par leur verser sur la tête une casserole d'eau bouillante.

J'ai connu aussi le parfum et l'inimitable croûte du vrai pain blanc, aérien et dense à la fois, celui qu'on allait chercher par grosses miches chez le boulanger, sur son comptoir enfariné. Sans ce souvenir, l'expression «bon comme le pain» ne signifierait rien pour moi.

Les choses autour de nous étaient non pas rares, mais en choix limité. Elles se détachaient, en quelque sorte, par leur singularité générique. C'était un monde sans épithètes. Il y avait «le pain», non le pain multicéréales, le pain toast, le pain sans gluten, etc. Le sel, non de Guérande ni de l'Himalaya, juste le sel. Le vin. L'huile. L'eau minérale, que j'allais parfois chercher avec mon grand-père à l'épicerie, en même temps que la bière. Tout était en consigne, il fallait chaque jour rapporter les verres vides. Chaque

objet avait sa solidité et son prix et la patine de l'âge n'était pas une tare mais une vertu. Les couteaux étaient aiguisés et affûtés jusqu'à ce qu'il n'en reste qu'un poinçon, les casseroles rétamées.

J'avais des habits coupés chez le tailleur, ils piquaient horriblement. Ce n'était pas un luxe; le luxe était de se promener en confection. J'enviais mon père et mon oncle qui portaient des jeans d'un denim profond, presque noir, raides et cassants comme des toiles de bâche. Il fallait les «culotter» pendant des mois. Ce n'étaient pas ces torchons prélavés et prétroués qu'on achète aujourd'hui pour les jeter à la prochaine saison. (Ces dernières années, ces jeans «bruts de décoffrage» sont revenus à la mode: on les appelle des «Selvedge» et ils coûtent la peau des fesses. Les derniers ateliers qui produisent artisanalement le tissu se trouvent au Japon.)

Mais ce qui me dépayse le plus, en fin de compte, c'est le souvenir d'un environnement sonore sans rapport avec celui qui nous entoure. On y entendait encore chanter des voix réelles, spontanément, souvent en chœur, et clopiner les fers des chevaux sur le pavé. On y goûtait le silence aussi, coupé à heures fixes par la radio qu'on allumait pour les nouvelles ou les retransmissions des matches de football qui passionnaient ma grand-mère. Il ne resterait pas plus de cinquante lieux sur terre, aujourd'hui, où l'on n'entende absolument aucun bruit généré par l'activité humaine. J'ai vécu mon enfance dans une maison sans téléphone, pas même fixe, et l'on s'arrangeait quand même pour se parler et se retrouver, mieux encore qu'aujourd'hui. Le silence ne me faisait pas peur. Mes parents m'ont dit que je pouvais rester des heures, enfant, posé sur un lit à jouer avec un rien ou, simplement, contempler la poussière dans les rayons du soleil d'après-midi.

Comment expliquer cela à mes propres enfants? Ma génération a grandi sur une charnière unique de l'histoire de l'humanité: le passage de la civilisation agraire à l'«intelligence» artificielle et au transhumanisme. Jamais sans doute des hommes n'auront tant vu changer le monde et l'espèce entre leur naissance et leur mort. Chaque vieux chnoque qui a grandi avant l'ère du smartphone est le dernier des Mohicans.

Cet hiver, nous allons rencontrer à nouveau Mme Parcimonie. Nous l'avons vite oubliée, celle-là, alors que nous avons vécu en sa compagnie depuis la nuit des temps. Elle n'est pas une invitée d'occasion, elle est notre intendante éternelle, un peu hâtivement mise à la porte par une fraction de l'humanité qui, une fraction de siècle, a pu se permettre de vivre dans le gâchis permanent. Les retrouvailles seront inconfortables, mais nous retrouverons peut-être ici ou là quelques réflexes animaux, donc humains. Une société vivant en ménage avec Mme Parcimonie n'a pas le temps de compter le nombre d'options intermédiaires entre l'homme et la femme ni d'écrire des

dissertations sur l'oppression hypothétique que ces options ont subie au fil des siècles où elles n'existaient pas. Certains ressortent même la rhapsodie romantique de l'époque du confinement: «On va se ressourcer, se retrouver entre soi à la lumière des chandelles. Ce sera formidable…»

Cela pourrait l'être si cela durait un bref instant, rien que pour voir. Et si, derrière les solidarités retrouvées, ne se profilait l'ombre d'une sinistre expérience d'ingénierie sociale dont les crises ne sont que les catalyseurs. Plus grave sera la crise, plus réussie sera l'expérience!

LA VALLÉE DU MALAISE

Pourquoi ce passé vient-il me hanter, en particulier depuis l'entrée en dystopie du printemps 2020 — et pourquoi, d'abord, déballer ici ces paysages intimes? Pour m'aider à affronter, peut-être, cette régression délibérément provoquée vers l'état de nécessité avec pour seule issue crédible la guerre de tous contre tous: du pouvoir contre les sujets, des sujets entre eux, du pouvoir et des sujets ligués contre l'ennemi eurasien, etc. Mais également à cause de cette intuition, sans doute, que j'ai mentionnée plus haut: l'intuition que le présent se vide de l'intérieur, qu'il se dématérialise, que toutes choses sont jetables et qu'une grande partie des êtres ne laissent pas davantage d'empreintes sur la trame du réel que des spectres. M. Zuckerberg avec son *Métavers* prépare du reste la migration avec armes et bagages d'une partie de l'humanité vers une vie d'hologrammes, et l'idée ne choque personne, au contraire elle séduit. Des banques investissent déjà des millions dans le système financier de cette non-réalité parallèle.

Pendant ce temps, on ne peut ouvrir les canaux d'information sans tomber sur des scènes, et des paroles, parfaitement absurdes. M. Johnson qui vous explique comment vous pourriez freiner le cataclysme énergétique en achetant une bouilloire neuve. M. Scholz qui, tout à la fois, supplie les Russes de remettre en marche leurs turbines pour éviter le gel de son économie *et* promet de refroidir encore plus de Russes en livrant des armes à l'Ukraine. Puis son ministre de l'énergie, Habeck, qui hulule «nous devons nous attendre au pire» sans proposer la moindre solution. Mais la solution est finalement fournie par le ministre de la Justice, Buschmann, annonçant qu'il va maintenir l'ordre en violant les droits fondamentaux des citoyens au moyen d'une formule proprement… hitlérienne(1). À quoi la ministre de la Défense fait aussitôt écho en promettant de mobiliser l'armée (ou ce qu'il en reste) pour l'envoyer dans les rues… Tuer dans l'œuf, en somme, toute tentative de soulèvement du peuple contre leur incompétence calamiteuse. Là-dessus débarquent les Suisses avec leur mesure étrangement martiale: tu dépasses les 19 degrés? Tu vas en prison.

En même temps, c'est dix-neuf degrés, par quatre, ou sept, ou moins deux. Dix-neuf degrés! La

Sibérie du bobo… Était-ce la peine de vous menacer de prison pour ça? Ou n'est-ce encore qu'un exercice de conditionnement?

Peut-on parler d'incompétence, à cette échelle-là? Peut-on croire, même, que ce sont de faux idiots et de vrais machiavéliens qui mettent en place le «reset» de Davos? Non. C'est plutôt le sentiment d'étrangeté qui vous envahit, mais d'une étrangeté très particulière, d'un *estrangement*. Comme si vous aviez affaire, sitôt que vous sortez de votre sphère intime, à des parodies greffées sur ce qui était jadis le cadre réel de la vie. Les cybernéticiens appellent cela *Uncanny Valley*, la vallée du malaise: la sourde horreur qui vous saisit lorsque vous remarquez une contrefaçon robotique de visage ou de comportement humain.

Voilà le message que me transmettent les ombres du passé: souviens-toi de ce qui est vrai, et serre-le contre toi. Puis, autour de ce trésor, trace un cercle de craie, comme dans la nouvelle de Gogol, et laisse ces spectres cartilagineux s'agiter dans les ténèbres extérieures. Ils ne pourront rien contre toi.

CODA

Pendant que j'écrivais ceci, la Reine est morte. Cela m'a laissé un sentiment de vide intime, comme si nous avions été proches. Quoi qu'on puisse penser des Windsor, de la perfide Albion et des Rosbifs en général, Élisabeth avait été un rocher au milieu de l'océan et une personne réelle. Mon père, alors jeune sportif d'élite, avait participé à la régate de son couronnement, il en avait même rapporté une médaille. On y avait sculpté son fameux profil. Elle n'était peut-être rien de particulier, juste un *amer*, un point fixe dans un monde en ébullition, mais elle a su cultiver son immobilisme avec une belle dignité. Quand on pense que la lignée des quinze chefs de gouvernement qu'elle a adoubés commence avec Churchill et s'achève avec Liz Truss, on n'a plus besoin de lire les traités de collapsologie.

- Illustration: le vieillard Temps pliant sous son fardeau. Couverture de l'énigmatique album sans titre (quatrième) de Led Zeppelin.

NOTE

1. «S'il n'est pas nécessaire de toucher aux droits fondamentaux, alors il est nécessaire de ne pas toucher aux droits fondamentaux. Mais si presque tous les experts nous disent qu'il faut s'attendre à une aggravation de la situation, rendre l'État capable d'agir fait partie d'une politique rationnelle.»

ENFUMAGES par Eric Werner

Stratégie du choc, version Europe

LA STRATÉGIE DU CHOC DOIT S'ENTENDRE AU SENS PROPRE. C'EST EN FAIT UN *TRAITEMENT* DE CHOC. QUAND ON EST EN *ÉTAT DE CHOC*, ON NE PEUT PLUS RIEN FAIRE, ON EST LITTÉRALEMENT PARALYSÉ. C'EST LE BUT RECHERCHÉ. CAR C'EST QUELQUEFOIS LE MEILLEUR MOYEN DE PRENDRE ET DE CONSERVER LE POUVOIR.

Revenons au livre de Naomi Klein, *La stratégie du choc*, auquel nous nous sommes intéressés la semaine dernière (1).

La stratégie du choc a toute une histoire. Elle s'est progressivement construite à travers un certain nombre d'épisodes que Naomi Klein rappelle dans son ouvrage. Les deux premiers ont été le coup d'État du général Suharto en Indonésie en 1965, puis celui du général Pinochet au Chili en 1973. Dans un cas comme dans l'autre, la CIA était à la manœuvre. Ces épisodes ont joué un rôle en tant que tests grandeur nature de ce qu'il était possible ou non de faire en un certain nombre de domaines. Ayant constaté que ces tests étaient positifs, la CIA les a ensuite répétés en d'autres points de la planète, veillant chaque fois à améliorer les méthodes et les procédures utilisées. Ces méthodes et procédures étaient enseignées aux États-Unis dans un centre de formation spécialisé de la CIA, centre fréquenté par des policiers étrangers, en particulier sud-américains.

Puis il y a eu la guerre en Irak, et l'on est allé un peu plus loin encore dans cette direction. L'Irak lui aussi

a été un test grandeur nature. Les anciens manuels ont été mis à jour. Etc.

Et maintenant? On ne voit pas de prime abord ce que des pays comme la France, la Suède ou la Finlande auraient à voir avec la stratégie du choc. L'Europe n'est pas l'Irak, encore moins l'Indonésie de Suharto ou le Chili de Pinochet. Il ne viendrait aujourd'hui à personne l'idée de remplacer les actuels gouvernants européens par d'autres à la faveur d'un coup d'État organisé ou non par la CIA. C'est un peu, il est vrai, ce qui s'est passé en 2014 en Ukraine. Mais l'Ukraine est un cas à part. Pour le reste, les gouvernements européens font plutôt bien leur travail, il n'y a rien à leur reprocher. Ils font ce qu'on leur dit de faire, et c'est l'essentiel. On l'a encore vérifié ces derniers mois. En revanche, tous sans exception sont confrontés à des problèmes de maintien de l'ordre. Car si les autorités font en règle générale bien leur travail, on ne saurait en dire autant toujours des populations, qui parfois, il faut le dire, traînent un peu les pieds.

UN PEU DE PÉDAGOGIE

La stratégie du choc peut donc en certains cas se révéler utile. Quelques exemples. Nous avons relevé ici même il y a quelques semaines qu'aux Pays-Bas la police n'hésitait plus à tirer à balles réelles sur des manifestants. C'est ce qui s'est passé au moins à deux reprises: en 2021 et en 2022. Quand cela se répète ainsi, on peut difficilement parler de bavures. Les ordres viennent d'en haut. Même remarque à propos des tirs de LBD en France en 2018-2019, qui ont éborgné une trentaine de personnes. Ils ne l'ont bien sûr pas fait exprès. Au passage, relevons que le nombre des gardes à vue en Fance s'élève à l'heure actuelle à 800 000 par an, soit un peu plus d'un pour cent de la population. Quand on fait les choses, il ne faut pas les faire à moitié.

La stratégie du choc doit s'entendre au sens propre. C'est en fait un *traitement* de choc. Quand on est en *état de choc*, on ne peut plus rien faire, on est littéralement paralysé. C'est le but recherché. Pour cela, il faut frapper vite et fort. La stratégie du choc comporte trois traits significatifs: 1) la répression préemptive, qui est une sorte de guerre préventive, mais visant les «ennemis de l'intérieur». On prend donc les devants: c'est le sens de l'adjectif; les gens bien souvent ne comprennent même pas ce qui leur arrive; 2) le recours disproportionné et désormais systématique à la violence: on vient d'en donner quelques exemples; c'est elle qui crée l'état de choc; 3) des effets de mise en scène plus ou moins réussis. La police française aime bien par exemple débarquer chez les gens pendant la nuit après avoir enfoncé la porte. Les voisins sont ainsi tenus au courant. Ils enregistrent tous les détails. L'intimidation relève aussi de la stratégie du choc.

En l'espèce, l'effet de mise en scène est aisément détectable, mais ce n'est pas toujours le cas. Ainsi, il y

a moins d'un an, dans un autre pays européen, cinquante policiers sont intervenus dans une station touristique pour arrêter des restaurateurs, trois au total, qui n'appliquaient pas les sacro-saintes mesures anti-Covid du gouvernement. Pour quoi faire, *cinquante* policiers? On ne parlera bien sûr pas de mise en scène, ce serait mal pris. Un témoin cité dans un journal en ligne rapporta ce qu'il avait vu: coups de pied et coups de poing, une épaule cassée, etc. Le témoin aurait mieux fait de se taire, ont dit les autorités, visiblement mécontentes. Sauf, peut-être, qu'elles n'étaient pas trop mécontentes non plus. Il est bon parfois que certaines choses se sachent, et donc aussi se disent: entre autres et en particulier qu'on ne plaisante pas avec les autorités. Les gens, n'est-ce pas, auront au moins appris quelque chose. La stratégie du choc forme un tout.

Élargissons maintenant la perspective. Chacun voit bien que la police, en Europe, s'est beaucoup renforcée ces derniers temps, et de surcroît militarisée. Dans certains pays, la France par exemple, elle est même devenue une véritable armée, la seule véritable, en fait. L'autre a plus ou moins disparu, ce qui est normal, puisque les frontières ne sont plus aujourd'hui défendues. On n'a donc plus besoin d'armée pour les défendre. Reste en revanche l'ennemi de l'intérieur, et pour y faire face la police, qu'il faut considérer comme une armée de l'intérieur. Mais une vraie. Ainsi, en 2021, la police française a acquis 70 véhicules blindés pour remplacer ses anciens véhicules jugés obsolètes: 30 de plus que précédemment. Chacun de ces véhicules pèse 14,5 tonnes, mesure 3,5 mètres de hauteur et 7,7 de longueur. Un an plus tôt, en 2020, 10 000 nouveaux policiers avaient été recrutés. C'est + 10 % par rapport à l'ancien effectif. L'ennemi intérieur est prévenu.

DOMAINE D'APPLICATION

On insistera sur le fait que la stratégie du choc est exclusivement un outil politique. Elle n'a pas été conçue, par exemple, pour combattre la violence dans les banlieues, ou encore la criminalité de masse. Ce n'est pas du tout son objet. Son objet est d'étouffer dans l'œuf toute espèce d'opposition, quelle qu'elle soit. C'est pour cette raison même qu'on y a recours et pour rien d'autre. Reprenons l'exemple cité plus haut, celui de ces cinquante policiers mobilisés pour mettre hors d'état de nuire trois restaurateurs hostiles aux mesures

Le magazine de l'Antipresse est un hebdomadaire de réflexion et de divertissement multiformats.
Conception, design et réalisation technique: INAT Sàrl, CP 202, 1950 Sion, Suisse.
Rédacteur en chef: Slobodan Despot. Direction stratégique: Yulia Baburina.
Abonnement: via le site ANTIPRESSE.NET.
N. B. — Les hyperliens sont actifs dans le document PDF.

It's not a balloon, it's an airship! (Monty Python)

sanitaires du gouvernement: trois rebelles autrement dit. Imagine-t-on semblable déploiement de force pour arrêter, je ne sais pas, moi, trois trafiquants de drogue à un endroit quelconque (la gare près de chez moi, par exemple)? Je parle de trois trafiquants, mais, en réalité, ils sont plusieurs milliers dans la région. Ils se considèrent au-dessus des lois, et de fait le sont. Je pose la question.

Autre exemple, celui de ce député local qui eut la mauvaise idée il y a quelques mois de s'intéresser de trop près aux notes de frais de la nomenklatura également locale et qui pour cette raison reçut un beau matin la visite de la police, une dizaine d'agents qui le mirent en état d'arrestation avant de lui voler son téléphone et son ordinateur. Cela n'avait bien sûr rien à voir avec la politique. Pas plus d'ailleurs qu'avec la stratégie du choc.

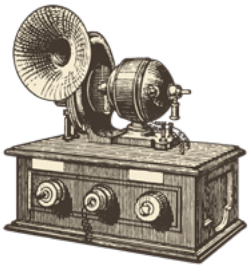
Depuis environ un demi-siècle, les élites occidentales ont appliqué une formule simple pour se maintenir au pouvoir: diviser pour régner. Concrètement, on s'appuie sur une partie de la population pour contenir l'autre. Cela a évidemment un prix. En bon français, cela s'appelle acheter la paix sociale. Sauf qu'aujourd'hui l'argent fait défaut. L'inflation fait rage, les taux sont à la hausse, etc. On ne peut donc plus se contenter de diviser pour régner. Car ainsi on divise peut-être, mais on ne règne pas. Il n'est même pas sûr d'ailleurs qu'on réussisse encore à diviser. Car quand les gens n'ont plus rien à manger, ils ne pensent plus tellement aux divisions (sauf peut-être entre le haut et le bas). La population réagit à l'unisson. D'où peut-être les 10 000 nouveaux policiers recrutés en France en 2020. Et en 2021, les 70 nouveaux véhicules blindés. Gouverner c'est prévoir.

- Illustration: «Centaure», le nouveau véhicule blindé de la gendarmerie française, vision d'artiste.

NOTE

1. Naomi Klein, *La stratégie du choc: La montée d'un capitalisme du désastre*, Leméac/Actes Sud, 2008.

L'ANTIPRESSE EST UNE CHRONIQUE
DE LA VIE HUMAINE AU TEMPS DES ROBOTS,
100 % ANIMÉE PAR L'INTELLIGENCE
NATURELLE.
DÉJÀ 354 SEMAINES.
PLUTÔT RASSURANT, NON?



PASSAGER CLANDESTIN: Jacques Hogard

La France et l'armée française face au conflit ukrainien

BILAN SANS AMBAGES ET SANS LANGUE DE BOIS D'UN FOURVOIEMENT HISTORIQUE PAR UN MILITAIRE D'EXPÉRIENCE, FAMILIER À LA FOIS DU THÉÂTRE DES OPÉRATIONS ET DES COULISSES DIPLOMATIQUES.

Note de la rédaction. — Ce texte a été rédigé voici quelques semaines déjà, mais il est inédit en français. Nous le publions ici sans altérations, la situation locale et géopolitique n'ayant pas substantiellement changé depuis le début de l'été. En particulier, le dernier chapitre consacré à «l'état réel de l'armée française face à un éventuel conflit de haute intensité» ne risque pas de perdre de son actualité. L'inadéquation de l'armée française aux déclarations va-t'en guerre des autorités relève de problèmes généraux et systémiques et ne saurait être levée d'un coup de menton en l'air.

INTRODUCTION

Au moment où ces pages sont écrites, le cap des 120 jours de guerre a été passé en Ukraine. La tendance générale des évènements en cours incline à entrevoir à présent, n'en déplaise aux médias occidentaux, une triple victoire de la Russie dans cette guerre hybride, par «proxy» interposé, entre l'OTAN et l'UE d'une part, et elle-même d'autre partx *victoire économique* (échec total des sanctions contre la Russie, développement exponentiel de l'agriculture et habile gestion de la rente gazière et pétrolière), *victoire diplomatique* (les BRICS reconstitués soutiens de la Russie, sorte de mouvement moderne des «non-alignés»), *victoire militaire*, enfin, face à une armée ukrainienne soutenue par les Occidentaux, mais amoindrie, épuisée et démoralisée. Force est de reconnaître dans ce contexte que la «France officielle» n'a pas brillé par la pertinence de ses

actions ni de ses déclarations. Ceci est dû à une mauvaise analyse des causes du conflit et à l'absence totale d'une diplomatie souveraine, conséquence d'une soumission absolue aux influences américaine et otanienne, c'est-à-dire au lobby militaro-industriel américain. Sous l'évidente pression de ses alliés traditionnels, la France s'est en effet lancée sans aucun esprit critique et sans aucune retenue dans l'aventure du conflit ukrainien. Prenant parti, sous le coup de l'émotion, pour l'un des belligérants, l'Ukraine, sans se demander un seul instant quel était au fond l'intérêt national, et sans chercher à situer son action dans l'esprit des accords de Minsk. Si la France, de même que les autres puissances européennes, s'était intéressée davantage à l'application de ces accords par l'Ukraine, cela aurait probablement permis d'éviter un conflit en cours, dramatique, et qui menace à tout moment de s'étendre comme on peut le constater à propos du blocus de Kaliningrad par la Lituanie.

LA POSTURE OFFICIELLE DE LA FRANCE, DE SON GOUVERNEMENT ET DE SA DIPLOMATIE: UNE ERREUR STRATÉGIQUE

Les pressions américaines et otaniennes, la désinformation menée de manière massive par les médias occidentaux ont évidemment conditionné la plupart des gouvernements et des opinions au sein de l'Union européenne, et la France n'y a pas échappé. Dans cet environnement médiatique d'emblée favorable au gouvernement de Kiev, la politique française, du moins celle de son président, a pu faire un temps illusion. Mais cela ne pouvait évidemment pas durer face à l'impitoyable réalité des faits. Les hésitations du président Macron, bien dans le style du personnage et de son fameux «en même temps» et la gesticulation diplomatique qui en a résulté, ont amené les Russes à inventer le verbe «*macroner*», qui signifie simplement «*parler pour ne rien dire*». Mais la meilleure définition, c'est un géopolitologue français Frédéric Lassez (1) qui nous la livre:

> «Sous la présidence d'Emmanuel Macron, la politique étrangère de la France ressemble au bateau ivre de Rimbaud. Plus légère qu'un bouchon, elle danse sur les flots sans cap ni capitaine. On se souvient de Macron à Moscou au mois de février dernier, pérorant du bout de sa longue table en marbre sous l'œil lointain et indifférent de Poutine. (...) Après quelques mois de navigation hasardeuse, entre appels à ne pas humilier la Russie et livraisons de canons Caesar à l'Ukraine, c'est un Macron repentant qui s'est rendu à Kiev le 16 juin pour obtenir le pardon d'un Zelensky magnanime qui l'a absous de tous ses péchés. Cette fois-ci, c'est promis, plus de "macronades", mais un engagement inconditionnel aux côtés de l'Ukraine. La presse française s'en est immédiatement félicitée (...). On se croirait à la Maison-Blanche, il y a quelques semaines, quand Biden et le chef du Pentagone annonçaient encore la victoire de Kiev et une Russie à genoux. Le problème, c'est que, depuis, le vent a tourné et le ton a changé à Washington, quand bien même les médias français se refusent à le reconnaître (...). Le *Washington Post* reconnaissait qu'"en dépit de l'augmentation de l'aide exté-

rieure et du bon moral des troupes ukrainiennes" (sur ce point précis, nous avons des informations plutôt contraires), Kiev et ses soutiens ne pouvaient espérer "guère plus qu'une impasse avec l'armée russe, bien plus nombreuse et mieux armée". Et le journaliste vedette de CNN, Fareed Zakaria, de commenter le 16 juin: «Il est temps de commencer à penser à la fin de partie en Ukraine». Dans ce contexte, on mesure à quel point les récentes déclarations bellicistes de Macron, à Kiev, sont anachroniques. Celui qui se voulait le "maître des horloges" se révèle être, finalement, le maître des contretemps.»

Il eût été plus judicieux de déterminer les véritables intérêts français et européens dans cette affaire, mais, pour ce faire, d'analyser d'abord les principales causes objectives du conflit. En particulier:

- Le non-respect des accords de Minsk de 2014 et 2015 par le gouvernement ukrainien issu du putsch de Maïdan, les brimades systématiques, puis la guerre ouverte, auxquelles il s'est livré dans l'est du pays contre les populations russophones;
- La poussée irrésistible de l'OTAN vers l'Est (adhésion du Monténégro en 2017, de la Macédoine du Nord en 2020, processus d'adhésion de la Suède qui rompt ainsi en 2022 avec sa neutralité historique, gesticulation militaire et exercices militaires, à grand renfort de troupes, du Grand Nord aux Balkans (*Defender Europe*, *Swift Response*, *Thunderlynx*...); poussée vers l'Est évidemment ressentie comme une menace croissante pour la Russie, elle-même systématiquement découragée, avec constance, par l'Occident de tout rapprochement avec lui, depuis la fin de l'Union soviétique et l'accession du président Poutine au pouvoir;
- La russophobie soigneusement diffusée, encouragée et entretenue en Occident par le lobby militaro-industriel américain, son bras armé l'OTAN, les médias et les influenceurs qui leur sont affiliés.

Au lieu de cela, la politique française, reniant la grande diplomatie souveraine pratiquée en son temps par le général De Gaulle, s'est caractérisée par une stricte inféodation aux intérêts américains et allemands, représentés par l'OTAN et l'UE(2).

L'ATTITUDE DES CHEFS MILITAIRES FRANÇAIS: UNE INUTILE PROVOCATION

Alors qu'en Italie, les chefs militaires ont su garder leurs distances face aux politiques et manifester leurs réticences à l'encontre des velléités guerrières de l'Alliance atlantique, le haut commandement français n'a pas su hélas adopter la même prudence. Au contraire, emboîtant le pas aux chefs politiques, les hauts responsables militaires français, sortant de leur rôle, se sont livrés à des gesticulations maladroites, voire très graves. Ainsi, le récent ordre du jour du chef d'état-major des armées (CEMA)(3) comporte un certain nombre de considérations partisanes, sinon tout simplement fausses, sur le conflit, ses origines et son déroulement,

mais surtout inutilement insultantes pour le haut commandement russe:

> «Les chefs militaires russes ont menti. A leurs dirigeants politiques d'abord en leur laissant croire que l'efficacité opérationnelle de l'armée russe leur permettrait de remporter une victoire rapide en Ukraine… A leurs subordonnés ensuite, sur les buts de l'opération, sur la situation en Ukraine, et pire encore, sur leur capacité à leur donner les moyens de remplir leurs missions… Enfin — et ce n'est sans doute pas le moins grave — les chefs militaires se sont également menti à eux-mêmes.»

Hormis l'aspect fort peu diplomatique d'une telle déclaration, et le légitime ressentiment qu'il peut créer au sein du haut commandement russe, ce type de propos fait clairement sortir la France de l'indispensable neutralité qui aurait dû rester la sienne, dans un conflit qui n'est pas le nôtre. On ne peut donc que regretter les déclarations «va-t-en-guerre» de certains généraux en activité. Ces déclarations, révélatrices d'une véritable «otanisation» des esprits, sont heureusement contrebalancées par celles d'officiers de la génération précédente, faisant preuve de beaucoup plus de retenue, d'objectivité et tout simplement, de pragmatisme, si l'on considère d'une part, la supériorité de l'armée russe sur l'armée ukrainienne, et d'autre part, l'état réel de l'armée française en 2022.

L'ÉTAT RÉEL DE L'ARMÉE FRANÇAISE FACE À UN ÉVENTUEL CONFLIT DE HAUTE INTENSITÉ: UNE FORTE INCITATION À LA RETENUE

Engagée depuis la fin de la guerre d'Algérie sur de nombreux théâtres extérieurs, de l'Afrique (Tchad, Centrafrique, Somalie, Rwanda, Côte d'Ivoire, Mali, Burkina Faso…) à l'Afghanistan, en passant par le Proche-Orient, le Moyen-Orient et les Balkans, l'armée française a la réputation, méritée, d'être la meilleure armée d'Europe. Mais il s'agit d'une excellente armée de gestion de crises, de conflits de faible ou moyenne intensité, qui n'est cependant aujourd'hui en aucun cas dimensionnée et équipée pour faire face à un conflit de haute intensité. Malgré les souhaits affichés de ses chefs, sa remontée en puissance — à condition qu'il y ait une volonté politique durable d'y parvenir (?) — ne se fera pas en un jour. Il faut citer à cet égard le rapport de l'IFRI publié en 2021: *La masse dans les armées françaises, un défi pour la haute intensité*(4). Sa conclusion est claire: le premier défi à relever est celui de «la masse», autrement dit du volume (nettement trop faible) des forces, en hommes et en matériel de dernière génération. Pourtant, l'armée française ne manque pas d'atouts: la très grande qualité de ses hommes, leur rusticité, leur polyvalence, leur cohésion, leur expérience des conflits modernes, notamment asymétriques, et aussi bien sûr, ses traditions et ses valeurs morales, la fraternité d'armes, le culte de la mission jusqu'au sacrifice suprême, qui sont les éléments constitutifs d'une armée solide. Mais elle souffre aussi de sérieux handicaps,

comme le souligne le récent rapport d'information parlementaire remis par les députés Patricia Mirallès et Jean-Louis Thiériot (5). Tous les gouvernements qui se sont succédé depuis la chute du Mur de Berlin (1989) et l'effondrement de l'Union soviétique (1991) ont entrepris d'«engranger les dividendes de la paix», selon la formule restée célèbre de Laurent Fabius de juin 1990. Le budget de la défense nationale est ainsi devenu au fil du temps la variable d'ajustement du budget de l'État, portant ainsi gravement préjudice à la condition militaire, mais aussi, surtout, au volume de recrutement nécessaire ainsi qu'à l'équipement indispensable et en nombre de l'armée française en matériels modernes et performants. Selon un rapport récent de la Cour des comptes(6), les contraintes budgétaires sont telles que «la Loi de Programmation militaire (LPM) 2019-2025 n'est pas financée pour les années 2023-2025»! La Loi prévoit que le budget de 2022 (40 milliards d'€) soit augmenté de 3 milliards d'€ chacune des 3 années suivantes, pour atteindre 50 milliards d'€ en 2025, soit 2 % du PIB, objectif fixé par l'OTAN à ses États membres. Or, les augmentations prévues se heurtent déjà à une série de difficultés pour le quinquennat qui commence. Les moyens comptés, les matériels vieillissants, renouvelés peu à peu, mais pas assez rapidement et pas suffisamment en nombre, les faiblesses de l'industrie de défense, sans parler, enfin, des réelles difficultés de recrutement: voilà la réalité. Le CEMA, le général Burkhard (7), déjà dans ses précédentes fonctions de chef d'état-major de l'armée de terre (CEMAT), a déclaré vouloir préparer les armées françaises à un «conflit de haute intensité». Il l'a répété tout récemment (8) dans son récent ordre du jour aux armées françaises (ODJ n° 13 du 22.04.2022). Le défi majeur, c'est donc la capacité des armées françaises à remonter en puissance, notamment si elles veulent être en mesure de faire face, même au sein d'une coalition, à un adversaire puissant. Or, la Cour des comptes note que «*la restauration des capacités des armées n'est pas encore achevée: l'aptitude des armées à conduire dans la durée un combat de haute intensité n'a pas encore été restaurée*». Aussi, alors que la guerre de haute intensité a fait sa réapparition dans l'est de l'Europe, est-il bien raisonnable de commencer à rogner les crédits (300 millions d'euros, dont deux tiers affectés à l'équipement des forces au titre du budget 2022, viennent d'être prélevés pour financer le plan de résilience économique et sociale suite à l'invasion de l'Ukraine) plutôt que de les augmenter, comme la LPM le prévoit? Est-il raisonnable de retirer des moyens importants aux armées: 24 Rafale ont été vendus à la Croatie et à la Grèce et ainsi retirés de l'ordre de bataille de l'armée de l'air! Est-il raisonnable de faire cadeau de 18 canons Caesar à l'Ukraine (prélevés sur les 76 que détient l'armée de terre), amputant ainsi les capacités déjà insuffisantes de l'artillerie française? Rappelons une évidence: le gouvernement de ce deuxième mandat Macron ne fera pas l'économie d'une analyse approfondie des conditions d'une remontée en puissance effective des armées pour

la décennie à venir et des efforts qu'elle implique.

CONCLUSION: RESTAURER UNE DIPLOMATIE VÉRITABLE

Alors que la guerre en Ukraine est en train d'être remportée par la Russie, moins par la défaite inéluctable sur le terrain des forces armées de Kiev que par la seule décision de couper le gaz à l'Allemagne, créant ainsi les conditions d'une crise énergétique sans précédent en Europe, la France d'Emmanuel Macron s'enferme dans une sorte de déni, poursuit son soutien au régime corrompu de Zelensky et fait semblant de croire à la victoire de ce dernier. C'est dire si l'«otanisation» des esprits est à l'œuvre parmi les dirigeants français, les privant de toute aptitude à s'informer et à décider de manière indépendante et souveraine. Cette guerre, dont la responsabilité pleine et entière a été un peu trop hâtivement attribuée à la Russie, n'aurait jamais dû entraîner l'UE, et la France en particulier, à prendre le parti d'un des deux belligérants. Cette erreur stratégique est porteuse de risques sérieux: la déstabilisation accrue de l'Europe et le risque d'embrasement de nouveaux foyers de guerre en Europe et en Asie, mais aussi, pour l'Europe, la grave crise énergétique qui vient, aux non moins graves conséquences économiques et sociales. Il faut donc à présent s'employer par tous les moyens à mettre un terme à la guerre, et cela ne se fera pas en armant et soutenant l'un des deux camps sous de fallacieux prétextes. Il faut au contraire rétablir les droits d'une véritable diplomatie, exclusivement européenne, active, réaliste, volontariste, tirant de manière pragmatique les leçons de l'Histoire et de cette poussée de fièvre guerrière.

✡ Jacques Hogard est né en 1955 dans une famille à forte tradition militaire. Il a servi 26 ans dans l'armée française comme officier parachutiste à la Légion étrangère et aux Forces spéciales. Il démissionna à la fin de 1999 après avoir commandé comme colonel le Groupement de Forces spéciales françaises sous commandement OTAN au Kosovo. Sur cette expérience, il a écrit un livre intitulé ***L'Europe est morte à Priština***. Il s'est reconverti par la suite en créant et dirigeant une compagnie d'intelligence stratégique (www.epee.fr).

NOTES

1. «Macron, maître des contretemps», par Frédéric Lassez, *boulevard Voltaire*, 21 juin 2022.
2. «L'OTAN et l'UE sont les deux faces d'une seule et même pièce», Jens Stoltenberg.
3. Ordre du Jour n° 13 du CEMA daté du 22 avril 2022.
4. *La masse dans les armées françaises, un défi pour la haute intensité*, Études de l'IFRI n°105 (2021) sous la signature de Raphaël Brillant, Jean-Baptiste Florant et Michel Pesqueur.
5. Rapport d'information n° 5054 de l'Assemblée nationale déposé le 17.02.2022 par la commission de défense nationale et des forces armées.
6. Rapport de la Cour des comptes sur la Loi de programmation militaire 2019-2025 et les capacités des armées publié le 11.05.2022.
7. Général Burkhard: «Nous devons être prêts à la haute intensité» Interview *Le Figaro,* 7 octobre 2020.
8. Général Burkhard: «si les circonstances l'exigent, être prêts à nous engager dans un affrontement de haute intensité», Ordre du jour n° 13 du 22.04.2022.

LISEZ-MOI ÇA!

«Le village oublié» de Theodor Kröger

C'EST UN LIVRE RARE, ET Ô COMBIEN PRÉCIEUX, QUE CE «VILLAGE OUBLIÉ». RÉCIT AUTOBIOGRAPHIQUE, C'EST AUSSI LE REGARD QUE POSE UN ALLEMAND, CONSCIENT DES QUALITÉS DE SA RACE, SUR LES RUSSES – ET CE REGARD EST PLEIN DE RESPECT ET D'ADMIRATION.

Les premiers coups de canon viennent à peine de retentir, engageant l'Europe dans le suicide de la 1re guerre mondiale, que le jeune Theodor Kröger, héritier d'une famille d'industriels allemands installés en Russie se fait pincer par les gardes-frontières russes à quelques dizaines de mètres de la frontière entre le grand-duché de Finlande et le royaume de Suède. Lieutenant de réserve, il cherche alors à rejoindre l'Allemagne pour prendre sa part de la guerre qui commence — sous l'uniforme.

Accusé d'espionnage, interné au Schlüsselbourg (Шлиссельбург) dans un cachot où l'eau glaciale s'engouffre au gré des marées, il est condamné à la mort par pendaison, avant que sa peine ne soit commuée «provisoirement» en bannissement perpétuel en Sibérie, grâce aux soutiens que sa famille conserve dans la haute société russe. Il prend alors la route de l'Est, rivé aux chaînes, entouré de compagnons d'infortune, criminels et malfaiteurs.

Cheminant lentement vers l'Est, à pied le plus souvent, parfois en train, de prison en prison, de chantier en chantier, il vit les privations, la faim, la soif, la crasse, le froid et la chaleur, les révoltes et leur répression impitoyable — et le typhus.

Un jour, il est séparé de la cohorte, pour être envoyé dans les marais de l'Ob, autant dire à la mort. Ballotté de village en village, devenu une bête humaine, il connaît à nouveau la bonté et la charité du petit peuple:

«*Un jour, dans une localité inconnue de moi, j'entendis un joyeux carillon de cloches; il venait d'une église voisine, tout illuminée. Mes gardiens, pleins de respect, ayant enlevé leur casquette, restaient debout et multipliaient avec conviction les signes de croix. C'est Pâques, la fête par excellence de la réconciliation pour tout un peuple. Une très vieille femme s'approche de moi et me tend un koulitch — un morceau de gâteau —, un œuf teint en rouge, et elle fait sur moi le signe de la croix, des larmes pleins les yeux.*

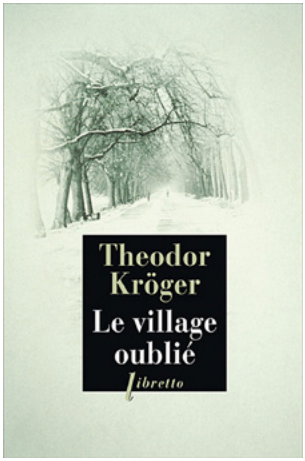
— Que Dieu daigne te protéger, mon fils.

Ses mains desséchées, déformées par les rhumatismes, se posent sur moi avec affection; elle essaie de sourire; ses yeux, quoiqu'ayant perdu de leur éclat, sont restés clairs.

— Pauvre malheureux, tu vois, le Christ est ressuscité. — En vérité, il est ressuscité! dis-je selon l'usage, en réponse à son salut pascal.»

Alors qu'il atteint la petite ville de Nikitino, à deux jours de marche de la gare la plus proche, Theodor apprend qu'il est libre — avec l'obligation de rester dans cette petite ville de 6 000 âmes, 9 000 en comptant les prisonniers allemands, autrichiens et hongrois.

Là, il met ses talents d'entrepreneur et sa fortune au service des prochains que la Providence lui a donnés. Mettant à profit le savoir-faire des prisonniers de guerre, il fait surgir du néant un lycée, un cinéma, construire de nouvelles maisons, défricher et mettre en culture de nouvelles terres gagnées sur la forêt, tirant cette petite communauté humaine perdue dans la taïga de sa routine fataliste. Il y prend part aux peines et aux joies de ce peuple russe qu'il aime, comme à celles des prisonniers de guerre, affronte avec eux des épreuves aux dimensions de la Sibérie, tempête de neige, incendie, peste. Il en sort transformé — et le lecteur avec lui, secoué comme une coque de noix dans l'œil du cyclone.



Cherchant à repousser toujours les limites de sa «prison», il organise un commerce de fourrures et entre en contact avec les villages perdus de la taïga. Il se lie ainsi d'amitié avec Ilia, l'Ancien de Sabitoïe. Ce dernier, pris du pressentiment que la Russie va bientôt basculer dans le chaos, veut couper son village du monde, et lui demande l'aide d'un ingénieur allemand — qui fera disparaître les chemins connus des hommes et mettra le village à l'abri de la Révolution. Ilia l'initiera aux mystères de la forêt sibérienne, l'emmènera chasser sur des terres inviolées, dont il devra rentrer, pour son malheur: «*On va plus volontiers vers le désert qu'on n'en revient parmi les hommes* », lui dira l'Ancien dans sa sagesse.

C'est la vie d'un homme qui ne plie pas, jamais ne se laisse aller à la facilité, exigeant pour lui-même, sans bassesse: tiraillé entre son devoir de patriote allemand, qui lui imposerait de tenter l'évasion, et le respect de la parole qu'il a donnée, mais aussi la responsabilité qu'il a endossée vis-à-vis de ses camarades prisonniers, dont le sort dépend si étroitement de lui, il tranchera toujours pour les siens — avant que la Révolution ne déferle et n'emporte tout dans son chaos, sauf le village oublié de Sabitoïe. Jean Raspail en aurait fait un roman — il l'a au moins préfacé: «*j'ai lu ce livre quatre ou cinq fois, la première à l'âge de quinze ans, dans un état de surexcitation totale, la dernière tout récemment, plongé dans un recueillement presque religieux*», y écrit-il.

✡ Theodor Kröger, *Le village oublié. Bagnard en Sibérie 1915-1919*, préface de Jean Raspail, éditions Libretto.

TURBULENCES

MARQUE-PAGES · La semaine du 4 au 10 septembre 2022

Les incontournables de la semaine sélectionnés par Slobodan Despot

Marécage numérique. Le non-rachat de Twitter par Elon Musk ne donne pas seulement lieu à une titanesque bataille juridique, mais également à des déballages en cascade sur les coulisses de ce réseau social et le rôle qu'y jouent les faux comptes et les robots. Le Courrier des Stratèges résume les enjeux:

> «alors que Twitter affirme que 5 % seulement de ses comptes sont des "bots", c'est-à-dire de faux comptes animés par des robots, Elon Musk soutient que la vraie proportion est de 20 %, et même que 90 % des commentaires sont rédigés par une intelligence artificielle.»

La polémique soulève même la vase du fond de l'étang, là où fourmillent les opérations d'influence et les services spéciaux. Lesquels développent au grand jour tout un catalogue de techniques de manipulation des réseaux sociaux.

Robots en escadres. Une étude métrique sur la guerre Russie-Ukraine dans les réseaux sociaux menée par des chercheurs de l'université d'Adélaïde, en Australie, a abouti à des conclusions intéressantes. En très succinct et très technique, cela donne ceci:

> «Les schémas des flux d'informations entre les comptes bot et non bot varient en fonction du penchant national: Les comptes non-robots pro-russes sont globalement les plus influents, avec des flux d'informations vers divers autres groupes de comptes. Il n'existe pas de flux sortants significatifs depuis les comptes non-bots pro-ukrainiens, avec des flux significatifs depuis les comptes bots pro-ukrainiens vers les comptes non-bots pro-ukrainiens…»

Si l'on traduit ce jargon en langage humain, il ressort que 60 à 80 % des profils diffusant de l'information ou de la propagande au sujet de la guerre en Ukraine sont des ***bots***, c'est-à-dire des algorithmes, et non des utilisateurs humains. Sur cette armée de faux nez, il apparaît que 90 % sont pro-ukrainiens et seulement 7 % pro-russes. Mais sur le front des comptes réels, avec des humains au clavier, la situation est inverse. Les comptes pro-russes prédominent, cependant que les comptes «non-bots» ukrainiens peinent à convaincre l'audience. Le fait qu'ils sont alimentés par des ***«flux significatifs» en provenance de robots*** n'est peut-être pas étranger à leur insuccès…

Il est urgent de fermer ces officines universitaires qui font le jeu du Kremlin avant qu'elles se mettent à étudier le financement et la gestion de ces twitto-armées virtuelles…

E-chauffards? Selon cette étude citée par le ***Figaro***, les conducteurs de voitures électriques — compte tenu de leur proportion dans le trafic — seraient plus souvent impliqués dans des accidents. Seraient-ils moins habiles au volant? On ne va surtout pas généraliser en concluant que l'i-automobiliste, comme l'i-citoyen, est un être débilisé, mais la surprenante capacité d'accélération de ces véhicules, ainsi que la profusion d'assistances à la conduite et la saturation cérébrale du conducteur par des informations pas forcément nécessaires, pourraient constituer une part d'explication. De toute façon, l'électromobile à pilotage humain n'est qu'une phase transitoire avant le drone routier autonome. Dès lors, la question ici soulevée sera obsolète.

Réalité parallèle. L'affaire est cocasse: la chaîne LCI a brocardé les médias russes pour avoir inventé une manifestation anti-sanctions à Paris, le 3 septembre, qui n'aurait jamais eu lieu. Or, non seulement cette manifestation organisée par les Patriotes de Florian Philippot a bien eu lieu, non seulement elle a rassemblé beaucoup de monde pour un mouvement relativement confiden-

tiel, mais encore elle s'était rassemblée sous les fenêtres… de l'Agence France presse! La chaîne s'est discrètement excusée le lendemain, mais elle n'en continuera pas moins, personne n'en doute, à broder sa réalité parallèle où tout le monde est d'accord avec la politique du Président et où les opposants sont simplement effacés d'un coup de gomme.

Le Seigneur des ah non! La nouvelle adaptation du *Seigneur des Anneaux* produite par Amazon passe pour un chef-d'œuvre de détournement wokiste. Aux dernières nouvelles, l'auteur de la saga, J. R. R. Tolkien, rue dans sa tombe. Or il se trouve que le public est majoritairement de son avis et qu'il le fait savoir. Face au bide public de sa superproduction, Amazon a opté pour la réponse la plus simple: effacer les commentaires négatifs! Pour éviter le naufrage, il suffit de bâillonner la vigie, c'est bien connu.

Transfayotage. Ralf Schuler, l'un des rédacteurs responsables du journal *Bild* allemand, a démissionné en dénonçant le «fayotage» du grand groupe de presse Springer à l'égard des groupes de pression LGBT. En cause, la condamnation par Mathias Döpfner, patron de Springer, d'un article collectif présidé par un psychiatre pour enfants épinglant une promotion excessive de la transsexualité par la radiodiffusion d'État. L'affaire, relatée et résumée par l'OJIM, met en évidence un terrorisme intellectuel systématique de la part de groupuscules ultraminoritaires et très fanatisés. La complaisance, ou plutôt la lâcheté, de l'oligarque propriétaire ne fait que favoriser l'instauration de cette pensée monocolore sous le drapeau arc-en-ciel.

> «Springer… se fait le porte-drapeau d'un mouvement qui aspire à un projet de société fixé, avec des règles modifiant la langue et l'orthographe, et croit avoir le droit de dicter à la société un canon politique allant jusqu'au changement de sexe ou des quotas, constate Schuler. "Il n'est pas acceptable non plus que des activistes, en excluant les éditions Springer d'un salon de l'emploi par exemple, fassent pression en faveur de leur programme et que le représentant queer du gouvernement fédéral donne publiquement des «indications» quant aux scientifiques du monde entier qu'il vaudrait mieux bannir des forums de discussion." Le fait que, dans une telle situation, la sonnette d'alarme ne retentisse pas chez tous les démocrates l'étonne encore aujourd'hui.»

..

Pain de méninges

LA CASTE DES INADAPTÉS

A la foule des inadaptés créés par la concurrence et par la dégénérescence, s'ajoutent chez les peuples latins les dégénérés produits par incapacité artificielle. Ces inadaptés sont fabriqués à grands frais par nos collèges et nos universités. La légion des bacheliers, licenciés, instituteurs et professeurs sans emploi constituera peut-être un jour un des plus sérieux dangers contre lesquels les sociétés auront à se défendre. La formation de cette classe d'inadaptés est toute moderne. Son origine est psychologique. Elle est la conséquence des idées actuelles.

— Gustave Le Bon, *Psychologie du socialisme* (1907)

PHOTOBIOGRAPHIE
PAR SLOBODAN DESPOT

Première pluie. Suisse, 7.9.2022.
On les avait portées à bout de bras, nos roses, durant tout l'été. Ç'avait été un combat permanent contre le soleil et la sécheresse. Puis, l'autre nuit, l'orage est venu, puissant et dévastateur. Les rideaux de pluie ont balayé le pays. Au matin, les fleurs avaient explosé. Elles souriaient timidement. Pour de vrai.

/iPhone X/